

736 QUATRIÈME LIVRE

me instant estre toute au sommet de la teste, ni tout ensemble & à la fois au cœur & à la plante du pied : mais leur dire seroit recevable avec plus de croyance, s'ils parloyent de la forme d'un corps Homogénéé, comme l'eau, pource que toute la forme de l'eau est actuellement en toute l'eau, & n'y a goutte d'eau, en laquelle toute la forme de l'eau ne soit contenue : item, toute la forme d'un Saule est contenue actuellement en tout le Saule, & n'y a partie au Saule en laquelle elle ne soit toute contenue Potentiellement : pource que, si on diuise un Saule en petites pieces, chacune d'icelles aura vie, & iettera des racines dans terre; ce que nous voyons plus conuenable aux Serpens & insectes qu'à l'homme, d'autant que son ame n'est pas totalement corporelle, ni totalement incorporelle, comme nous auons dict, quand nous parlons des formes. Car si la forme estoit corporelle au corps naturel, il faudroit derechef trouuer vne autre forme pour informer ceste-cy, par ainsi il ne seroit iamais fait, car il s'ensuyuroit un progres d'un nombre infiny de formes.

a Au l. de cest  
œuvre.

*De la substance des Anges & Demons.*

SECTION XIII.

TH. Concedons, que cependant, que l'ame est au corps humain, qu'elle n'est ni corporelle, ni incorporelle; mais, d'autant qu'elle se peut separer du corps, & qu'elle luy demeure suruiuante, sera-elle corporelle ou incorporelle estant separée?

SECTION XIII. 737

parée? M<sup>y</sup>. Si les Anges tant de bonne que de mauuaise nature sont corporels, soit qu'ils ayent leur essence d'air, ou de feu, ou celeste, qui doutera, que les ames n'ayent pareillement la leur corporelle, apres qu'elles sont séparées du corps humain?

T<sup>h</sup>. Si l'antecedent de ta raison est veritable, il ne faudra pas douter du consequent. M<sup>y</sup>. Aussi n'a-il pas esté mis en doute par Porphyre<sup>a</sup>, Aristote<sup>b</sup>, Iamblique<sup>c</sup>, Psellus<sup>d</sup>, Plotin<sup>e</sup>, Philopone<sup>f</sup>, Ammonius<sup>g</sup>, Olympiodorus<sup>h</sup>, Aphrodisée<sup>i</sup>, Gaudentius<sup>j</sup>, Merula<sup>k</sup>, Apulée<sup>l</sup>, S. Basile<sup>m</sup>, Terrulian<sup>n</sup>, S. Augustin<sup>o</sup>, lesquels enseignent tous d'un commun consentement que les Demons ont leur nature corporelle : S. Basile<sup>m</sup> a aussi escript que les Anges estoient corporels, de l'aduis duquel est S. Augustin<sup>n</sup>, quand il dit: *Il est certain que tout esprit est corps & de nature corporelle*. Item S. Gregoire appelle les Anges animaux raisonnables, l'aduis duquel est auuenement confirmé par Damascene disant: *Toute chose comparée à Dieu, qui est seul incorporel, se trouue grossiere & materielle: car il n'y-a que Dieu seul, qui soit immateriel & incorporel*. Voilà ses p. rolles. Si doncques nous examinons ceste question par l'autorité des plus illustres Philosophes & Theologiens, & si nous la balançons au poids de leur raison, nous dirons que les ames humaines ont leur nature corporelle, apres qu'elles sont séparées de ce corps: & ce beaucoup plus que les Anges, puis que la forme humaine a des-là esté vnie par copulation avec vne matiere grossiere & corporelle, deuant qu'estre séparée & surui-

uante

<sup>a</sup> Au l. des ab-  
stenir de tuer.  
<sup>b</sup> Au 2. & 12. l.  
de la Metaphy.  
<sup>c</sup> Au l. des My-  
steres  
<sup>d</sup> Au l. de l'En-  
tendement.  
<sup>e</sup> Au l. de l'A-  
me.  
<sup>f</sup> Contre Ale-  
xandre.  
<sup>g</sup> Aux Com-  
mentaires de  
l'Ame.  
<sup>h</sup> Au liure de  
l'Ame.  
<sup>i</sup> En ses diuer-  
ses leçons.  
<sup>k</sup> En l'Asne  
dore.  
<sup>l</sup> Au l. de l'Es-  
prit & de l'A-  
me, là où il fait  
la definition d'A-  
me.  
<sup>m</sup> En ses Ho-  
milies.  
<sup>n</sup> Au liure de  
l'Esprit.  
<sup>o</sup> En l'Homi-  
lie de l'Epi-  
phanie.

nante à son corps: mais les Anges ont leur nature beaucoup plus excellente & Divine que les hommes; ce qui ne seroit pas véritable, si l'essence des âmes humaines estoit incorporelle, & qu'elle s'approchast plus de la nature de Dieu

<sup>a</sup> l'écume s. *Ministi cum ab Angelis.* que celle des <sup>a</sup> Anges, laquelle n'a pas moins esté tenue corporelle par Democrite & par toute la secte des Stoiciens, que par les au-

<sup>b</sup> Ainsi que dit Nemefius au 2. l. de la nature de l'homme. *theurs precedents <sup>b</sup>.*

**T H** Je ne doute pas, que l'autorité de plusieurs grands personnages n'aist beaucoup plus de pouuoir à persuader la croyance de quelque chose, qu'une simple opinion fondée sur des raisons inconstantes, & principalement s'il s'agit de quelque chose d'importance, & qui soit beaucoup esloignée du sentiment des hommes: mais d'autant qu'il se trouue peu, ou point de personnes, qui veuillent condescendre, ni à l'opinion de cestuy-cy, ni à l'opinion de l'autre, pource qu'il leur plaist de le croire ainsi, sans en faire plus longue inquisition, pour ceste cause on les doit mener par raisons nécessaires à confesser la vérité, & mesmes on les doit quasi contraindre, comme en la torture, par des demonstrations, à se despouiller de leur simple croyance, pour se vestir de la cognoissance de ce, qu'ils

<sup>c</sup> Aut. li. des Posterieures. *Scotus au 1. li. des Sentences en la distind. 24. de la question Vnique. Picus traite cecy fort amplement en son Apologie.* ignoroyent, & se renger à la science, laquelle ne peut <sup>c</sup> compatir avec l'opinion ou credulité. **M y s.** Les Peripateticiens & Academiciens, qui asseurent, que les Demons sont corporels, disent, que les âmes des hommes estans séparées sont exemptes de toute concretion corporelle, ce que toutesfois ils ne demonstrent pas: toy nean-

neantmoins me demandes la démonstration de la chose, laquelle personne n'a encor' iamaïs pu démontrer; ie m'efforceray pourtant de te contenter, non pas tant pour renuerser l'opinion des Academiciens & Peripateticiens (touchant ce, qu'ils soustiennent, que l'ame de l'homme est incorporelle) que pour faire entendre, qu'il n'y a point de substance exempte de concretion corporelle, qu'un Dieu seul: tellement qu'on pourra aussi par ceste mesme demonstration bien entendue preuuer, que Dieu a son essence & puissance infinie; laquelle infinité Picus Prince de la Mirandole confesse <sup>a</sup> n'auoir iamaïs pu <sup>a</sup> En ses positions. comprendre par aucune raison, & mesme l'Escor <sup>b</sup>, qui a esté le plus subtil de tous les Scolastiques, dit apertement, qu'il n'a iamaïs pu auoir <sup>b</sup> Au 1. lin. des sentences distinction 1. la demonstration pour preuuer l'infinie puissance de Dieu: nous obtiendrons cecy d'auantage par ceste demonstration, que l'opinion des Themistiens & Auerroistes sera de fond en cöble renuersée, par laquelle ils soustiennent vn Entendement vniuersel en tous les hommes.

THE. Baille-moy, ie te prie, ceste demonstration, laquelle comprend en soy tant d'utilité. MY S. Toute substance, qui est enclose dans le circuit du plus grand orbe des cieux, est finie; les Ames des hommes, les Anges & Demons sont enclos dans la capacité de la plus grande sphere du monde; ils sont doncques finis & terminez: pource qu'il n'y a rien d'infiny, qui puisse estre enclos dans vn orbe finy.

THEO. Concedons-le, s'ensuyura-il pour celà, que les ames des hommes soyent d'essence

A A A

corporelle estans séparées d'auec le corps? M<sup>y</sup>. Il ne faut pas douter, que le consequent de l'un ne soit la consequence de l'autre.

T<sup>h</sup>e. Comment? M<sup>y</sup>s. Pource que toute chose, qui est finie en quelque part du monde qu'on la cherche, a des limites, dans lesquels elle se tient sans les passer, & vn lieu, dans lequel elle est enclose: mais il n'y a rien d'Incorporel, qui soit enfermé & limité dans aucun lieu du monde; il faut doncques que les ames des hommes, les Anges & Demons ne soyent pas incorporels, puis qu'ils sont contenus dans certains lieux finis & terminez; par ainsi il faudra confesser, qu'ils ont leur nature finie & terminée. Item, toute substance, horsmis Dieu, a sa puissance finie; toute puissance finie a sa distance terminée; il faut doncques que toute substance finie aist sa distance terminée: de là s'ensuit, que les Anges, les Demons, & les Ames des hommes séparées de ceste vie, & qui se sont retirées de leurs corps, sont contenues en certains lieux terminez, & qu'elles ne sont pas par tout, ni en plusieurs lieux à la fois, c'est à dire, & au ciel &

<sup>a</sup> Au 2. li. des sentences, & en la 2. distinction de 11. qu. <sup>b</sup> Au 2. li. c. 16.

en la terre, comme disent l'Escor<sup>a</sup> & Damasce-  
ne<sup>b</sup>. Car si quelque substance pouuoit estre tout ensemble & à la fois en deux diuerses places, elle pourroit aussi se mouuoir & reposer tout ensemble & à la fois (comme il se peut veoir clairement par les demonstrations<sup>c</sup> des Physiciens) ce qui ne se peut faire naturellement.

<sup>c</sup> Au 4. li. de la Physique.

T<sup>h</sup>e. Dans quels limites est enclose la substance finie? M<sup>y</sup>s. On ne peut imaginer aucuns

cuns limites de la substance finie & terminée que la superficie; or la superficie n'est propre que des corps seulement; il faut doncques nécessairement, que toute substance finie soit corporelle, autrement elle seroit infinie: veu que c'est vne chose mal-conuenable de penser, que vne chose infinie fust enclose dans vn corps finy, & par consequent, que l'essence Incorporelle, qui ne peut estre limitée, fust enfermée dans le corps de l'homme. Au contraire, il n'y a rien tant propre au corps, que d'estre en vn lieu, qui luy soit actuellement esgal & terminé, comme au contraire il n'y a rien de plus conuenable à la substance Incorporelle, que de n'estre limitée dans aucune place.

TH. Pourquoi ne seront les Ames des hommes & les Anges & les Demons en certain lieu terminé, sans toutes fois qu'une superficie fust circonscripte, si tant estoit qu'ils fussent incorporels? My. Ceste opinion est de ceux<sup>a</sup>, qui disent que les Anges & les Ames, apres auoir esté séparées de leurs corps, sont bien en lieu, non pas toutes-fois circonscript, comme ils disent, mais plustost definy: laquelle distinction estât trouuée absurde par plusieurs<sup>b</sup> a fait qu'ils ont escript que ni les Anges, ni les Ames des hommes ne sont point en vn lieu circonscript, ni definy, mais seulement effectuel, laquelle opinion a moins d'erreur que la precedente, a pource qu'elle n'est pas intriquée de contradiction: toutes-fois elle a ceste incommodité, que elle ne permet, ni aux Ames, ni aux Anges, ni aux Demons de monter & descendre d'un lieu

<sup>a</sup> Damascene en son second liure. Gregoire Nicene au liure de l'homme. S. Thomas l'Escot, Bonaventure sur le 1 & 2. liure des sentences.

<sup>b</sup> Durand & Bernard de Guagnaco au 2. quolibet de la dispute contre Héry. Thomas Anglicus en son quolibet. Héry le Breton sur le 2. li. des sentences. Iean le Parisien en son commentaire.

en autre, laquelle doctrine estant receüe, il n'y aura plus de moyen aux bons Anges, ni aux Ames des gens de bien de monter en haut, pour estre receüs en la compagnie des ames bien-heurées; ni aux mauuais Demons & esprits des icelerats de descendre aux enfers (si tant est qu'ils soyent substances incorporelles) pource qu'il conuiendroit en telle sorte, que les Anges

a Albert le  
Grand au 1.  
des sentences.  
Durand au 3.  
des sentences.  
Picus en son  
Apologie.

& Ames séparées fussent par tout, ce qui ne se peut faire, si elles sont en quelque part circonscriptes, ou definies, ou autrement. •

THE. Si ce, qui n'a point d'essence, n'est en aucune part, il faudra necessairement, que cela soit en quelque part, qui a essence: parquoy, si ce, qui a existence, est en quelque lieu, il faudra aussi que Dieu, qui a existence, soit en quelque lieu: laquelle raison estant du tout absurde, qui douterà, qu'elle ne soit de mesme à l'endroit des ames séparées? MYST. Cecy est vn Sophisme, qui a esté contorné de trauers; car la destruction d'un argument ne s'ensuit iamais de l'abolition de l'antecedent; ouy bien au contraire, la ruine de l'antecedent de la negation de la consequence.

THE. le me doute aussi, que ton argument ne soit pas moins falacieux, que le dire<sup>b</sup> d'Aristote, quand il escript: *Si la forme ne se finit en la matiere, elle est infinie hors la matiere*: car il ne s'ensuit non plus, que la forme soit infinie hors la matiere, si elle ne se termine en la matiere, que si quelqu'un disoit, que le corps est infiny, qui ne se termine par vn autre corps: car il faudroit par ceste raison, que le dernier orbe, qui ne se finit

b Au 3. liu. de  
la Physiq. c. 3.

finit pas à vn autre corps, fust infiny. M y s. Je  
 me deplais en telles fallaces & vaines badaude-  
 ries, & sur tout quand on dispute de choses  
 hautes & serieuses. Nous auons desia montré  
 que toute la substance, qui est comprinsc dans  
 le cōtenu du premier orbe, est finie, ce que tout  
 le monde confesse; & qu'elle n'a point autres  
 limites que sa superficie, pource que le point  
 ne peut pas estre sans ligne, ni la ligne sans su-  
 perficie, ni la superficie sans corps, comme luy  
 estant du tout propre. Item, que les ames sepa-  
 rées des corps ont vn lieu finy & déterminé à  
 leur nature, c'est à dire, qu'elles sont finies,  
 non pas au plus grand lieu qu'on pourroit ima-  
 giner, ni au plus petit lieu qu'on pourroit pen-  
 ser, mais en vn lieu esgalisé à leur essence; de là  
 s'ensuit que les Ames des hommes, les Anges, &  
 les Demons ont quelque nature corporelle, non  
 pas d'os, ni de chair, mais d'une essence inuisi-  
 ble, comme d'air ou de feu, ou de tous les deux  
 ensemble, ou de quelque substance celeste, la-  
 quelle surpasse par sa subtilité la plus parfaite  
 substance de tous les corps subtils: parquoy, si  
 nous concedons, qu'elle est vn corps spirituel,  
 elle sera neantmoins tousiours corps, lequel  
 ne pourra estre tout ensemble & à la fois avec  
 vn autre corps de mesme nature: mais l'air ne  
 semble pas aux ignorans, estre vn corps, pource  
 qu'ils ne le peuuent veoir; & encor' moins pen-  
 sent-ils, que le feu, qui est beaucoup plus subtil  
 que l'air soit corporel, quand ils pensent, que  
 hors la flamme & les charbons il n'y aist point  
 de feu.

a. Gorofredo  
 en la 3. quest.  
 du 6. liure.



THEO. Seroit-il possible, que nature eust tant à contre-cœur, qu'une chose incorporelle fust contenue en un lieu, puis que les poinçts & accidents, qui sont incorporels, sont cōtenus chacun en leur lieu & place? MY S. Toute nostre question consiste, à sçavoir, s'il y a quelque substance finie & terminée, qui soit incorporelle; & conséquitiuement, si un corps peut estre en quelque part sans occuper ni lieu ni place; mais tu l'entens des poinçts & accidents; lesquels, d'autant qu'ils n'ont d'eux-mêmes aucune Hypostase sans les corps, ne peuvent auoir en part du monde existence ni mouuement; si-

a Au 4. liu. de  
la Physique au  
chap. De uacuo

non<sup>a</sup> par le moyen des corps: mais nous parlons icy de la substance & non pas des accidēts.

Or quant à ceux, qui nient que les ames séparées des corps humains soyent corporelles, ils s'embrouillent parmy beaucoup de contradictions, c'est à dire, qu'ils proposent vne question affirmative intriquée d'une négatiue.

THE. En quelle sorte? MY S. Pource qu'ils confessent, que ceste substance finie, & laquelle ils font incorporelle, ne peut estre qu'en un certain lieu déterminé, dehors lequel on ne pourroit rien trouuer de sa substance: car ils ne veulent pas, qu'elle soit par tout, mais qu'elle aist sa circonstance, c'est à dire (à fin que i'vse de leurs propres paroles) son Vbiité ou Ibiité, comme si on demandoit, où est un Ange? au ciel. Où est l'ame de l'homme? en terre, ou sous la terre; là, dis-je, où est son action ou la passion, & non pas en autre part du monde: toutes-fois ils nient, qu'elles soyēt circunscriptes en quelque lieu, ou qu'elles

chan

changent de place, quand elles sont precipitées  
 aux enfers, ou quand elles s'en reuolent au ciel;  
 il faudroit doncques que ces deux propositions  
 fussent vrayes, l'Ange est au ciel, l'Ange n'est  
 pas au ciel: ce, qui est plein d'absurdité; mais ie  
 leur demande, qu'elle autre chose est ce defi-  
 nir vn lieu que de le circonscrire? ou pourquoy  
 appellons nous le cercle, qui termine nostre  
 veüe sur la superficie de la terre, Horizon, sinon  
 pource qu'il definit, c'est à dire, circonscrit la  
 moitié du globe terrestre: parquoy, si c'est vne  
 mesme chose estre definy & circonscript en  
 vne place; ce sera aussi vne mesme chose estre  
 definitiuelement ou circonscriptiuelement en vn  
 lieu. Et mesme <sup>a</sup> Damascene Auteur de ceste  
 distinction confeise par ses parolles, que l'un &  
 l'autre n'est qu'une mesme chose, disant: *On dit  
 que l'intelligence est circonscripte là, où elle est & ope-  
 re intellectuellement.* Mais S. Thomas <sup>b</sup> reiectant  
 ceste distinction a escript que l'Ange est en lieu,  
 non pas toutes-fois par son action, mais bien  
 par son application: l'Escot <sup>c</sup> le reprend, & mô-  
 stre, que la presence de l'Ange & necessaire  
 deuant son operation, & qu'il est en lieu selon  
 la mesure de toutes ses dimétions, disant ainsi:  
*D'autant, qu'il ne peut estre par tout, ni en vne place  
 infinie, ni en vn plus petit lieu, ou plus grand, ains  
 seulement en celuy, qui est egalizé à sa substance.*  
 Voilà ses propres parolles. Quant à Aristote,  
 il <sup>d</sup> pense, que le lieu soit tant propre du corps,  
 qu'il a soubstenu par toute sa doctrine, qu'il est  
 l'un des principes de nature: mais nous auons  
 des-ia <sup>e</sup> disputé, si cela est vray, ou non.

<sup>a</sup> Au 2. l. c. 13. &  
6.

<sup>b</sup> En la 1. par-  
tie & en la 8.  
question du 1.  
article.

<sup>c</sup> Au 2. liu. des  
sentences dist.  
2. question 12.

<sup>d</sup> Au 3. l. de la  
Physique c. 5.  
<sup>e</sup> Au 1. liu. de  
cest œuvre.

THE. Si les Anges & les Ames des hommes séparées du corps caduc de ceste vie retiennent encor' vne nature corporelle, elles se dissoudront, pource qu'elles sont composées? MY. Nous auons desia démontré par le passé, qu'il n'y auoit rien de simple que Dieu seul: Car tous se, *qui est hors la premiere nature*, dit Boëce <sup>a</sup>, *est cecy ou cela*: c'est à dire, quelque chose composée. Le mesme en autre part <sup>b</sup>: *Toute chose simple tient son estre d'elle mesme, & non pas d'ailleurs*: ce qui ne peut conuenir à autre qu'à Dieu; d'ont-il s'ensuit, que les ames des hommes, qui se sont séparées du corps caduc de ceste vie, ne sont pas seulement composées, mais aussi les Anges, qui ont leur nature beaucoup plus diuine.

TH. Explique moy cecy, ie te prie, plus appertement. MY s r. L'ame est le subiect, qui soubstient les accidents, comme qui diroit, les vices, les vertus, & aussi plusieurs sortes de perturbations, par lesquelles elle se trouble: & tout ainsi que le corps se change par les passions de l'ame, tout de mesme l'ame se transmue par les affections du corps, soyent-elles avec douleur ou avec volupté: finalement, l'ame n'est pas sans Priuation, laquelle est ordinairement conioincte avec toutes sortes de mouuements: Or toute chose, qui se change par les accidents, est vne substance composée de telle & telle qualité, & de cecy & de cela: cōbien que ie n'ignore pas icy, que ie n'aye desia démontré au commencement, que tout ce, qui est créé tant corporel que incorporel, a sa nature

<sup>a</sup> Aul. De Heb  
demonstrat.  
<sup>b</sup> Au liur. D.  
vne D.<sup>re</sup>.

ture subiecte à Passion, & par consequent corruptible; & que les Anges mesmes ne pourroyent long temps subsister sans le benefice de leur Createur, qui les soubstient de sa grace. Par ainsi, il faut necessairement, que ceux là abolissent la peine des damnez, & ostent aux gens de bien la recompense, laquelle les attend en l'autre vie, qui soubstiennent, que les ames survivantes apres le corps ne sont point subiectes à aucune Passion: or tous ceux, qui veulent qu'elles soyent incorporelles, les font necessairement incompatibles, & par consequent, qu'elles ne seront ni chastiées, ni recompensées en l'autre vie, ce, qui est absurde.

TH. Puis doncques, que les Ames humaines, les Anges, & les Demons ont leur nature corporelle, la substance ou matiere de ceste nature est-elle esgalement à tous de mesme? M. Y. Tant plus la nature des vns & des autres est excellente, tant plus aussi sont leurs corps purs & divins: car S. Augustin parle <sup>a</sup> de ceste sorte: *Les* <sup>a</sup> Sur le Gene. *corps, dit-il, des mauvais Anges ont esté changez en leur cheutte d'une meilleure qualité en une pire, semblable à l'air espez & tenebreux: Là où il monstre, quo les Anges ne sont pas seulement corporels, apres leur cheutte, mais aussi deuant qu'il estre tombez. Le mesme dit <sup>b</sup> peu apres: Les corps <sup>b</sup> Au 3. l. De li. *des Anges, qui estoient au-paravant plus subtils, ont* <sup>b</sup> *hero arbitrio.* *esté changez en des corps plus espez & de moindre* <sup>c</sup> *Scocus au 2. l.* *condition: à fin qu'ils pussent par iceux sentir le feu:* <sup>c</sup> *en la 6. question de la 2. distinction.* Il monstre aussi en ce lieu, que rien ne peut souffrir, s'il n'est corporel. Le mesme <sup>a</sup> escript en autre part, que les Anges & les ames sont*

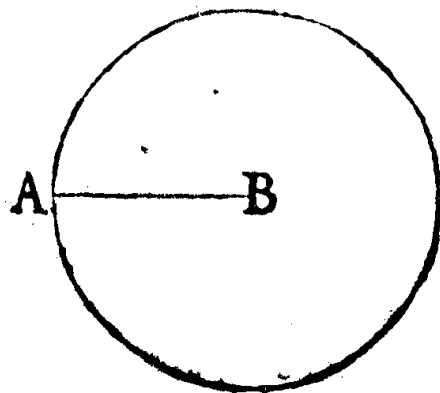
de semblable nature, & qu'ils ne sont en rien différents, qu'en offices. Porphyre enseigne aussi en la Caverne Homerique, que les Ames & Demons sont de nature d'air. Philopone est aussi d'opinion que les Ames soyent vestues d'un corps aéré; Pource, dit-il, que la nature intellectuelle ne pourroit souffrir autrement par un corps: tel qu'est le feu, si elles n'estoyent corporelles. On peut entendre clairement par ces raisons, que les Ames des hommes sont encor de nature corporelle, apres qu'elles ont esté séparées de la corruption de ceste masse terrestre. On peut aussi par les mesmes raisons conuaincre de fausseté l'opinion de ceux, qui pensent, que les Ames des hommes soyent de l'essence de Dieu, car il faudroit ainsi, qu'elles ne fussent pas seulement incorporelles, mais aussi, qu'elles eussent vne essence & puissance infinie.

THEOR. Pourquoi cela? MIST. Pource que, tout ce, qui seroit de la substance, seroit entierement Dieu, puis qu'il est incorporel & indiuisible: car il faut necessairement, que la chose soit en son entier, de laquelle on ne peut <sup>a</sup> tirer la moindre partie, qui soit: par ainsi il aduendroit, que tout ce, qui est propre à Dieu, seroit commun aux Anges, comme d'auoir vne puissance infinie, vne essence eternelle, vne nature ~~immobile~~ & impatible: mais la consequence de telles choses est faulse, il faut doncques que ce, qui la precede, ne soit pas plus digne de foy; par ainsi on pourra conclurre necessairement que les Ames & les Anges sont corporels, combien que le monter & descendre,

<sup>a</sup> Scotus an 2. l. des sentences, en la 17. distinction.

dre, la mobilité & legereté des Anges, laquelle est signifiée par les <sup>a</sup> ailes resmoignent assez, <sup>a Au 1. & 10. c. d'Ezechiel. & au 6. c. d'Isaye.</sup> qu'ils ont leur nature necessairement corporelle.

THEOR. En qu'elle sorte? MYST. En ce, que toute chose, qui se meut de lieu en lieu, ou de place en place, passe premierement par vn espace plus petit que soy mesme; puis apres par vn espace, qui luy est esgal; deuant que passer par vn espace plus grand que soy: mais la substance incorporelle ou indiuisible ne peut passer par vn espace moindre que soy-mesme, pource qu'on ne peut appeller vne chose indiuisible, ni grande, ni petite: il faut donc confesser necessairement, que tout ce, qui change de place, est corporel. Item, tout mouuement se fait dans certain espace de temps, lequel sera tousiours tant plus court, que la chose mobile aura moins de mouuement: par ainsi on trouuera vn mobile infiniment moins mobile que tout autre mobile; dont il s'ensuit, qu'une chose indiuisible ne se pourra mouuoir. Item, la succession B, C, du mouuement, qui



est cõpris entre A, B, se fait par la resistance du mobile B, au moteur A, ou de l'interuale A, C, au moteur A, ou au mobile B: mais vn Ange ne feroit point de resistance, s'il estoit indiuisible, c'est à dire incorporel: car il ne resisteroit point à l'interuale, ni l'inter

l'interuale à luy, ni au moteur : on peut donc conclurre de cecy que tout mobile est necessairement corporel, & qu'il n'y a entendement d'homme, qui puisse comprendre qu'un corps se porte d'une extremité à l'autre sans passer par l'espace, qui est compris entre les deux extremités : par ainsi, si le lieu <sup>b</sup> est diuisible, il faudra tout de mesme, que les Anges, les Ames, & les Demons, qui passent par l'interuale du lieu, soyent diuisibles, autrement il s'enfuyeroit que le lieu ne seroit pas lieu, & que les corps ne se pourroyent diuiser.

T H E. Mais peut estre, si on rapportoit toutes ces demonstrations naturelles à la Metaphysique, qu'on les trouueroit fort debiles, puis que nous voyons beaucoup de choses se faire contre les loix de Nature. M Y S. Nous ne traictons rien icy qui n'appartienne à la Physique, quand nous parlons du corps mobile, qui est son propre subiect : car puis que nous auons demonstté que les Anges & Demons & les Ames separées de la matie corruptible, où elles estoient encloses, ont encor' apres un corps mobile, qui doubtera, qu'il ne soit du deuoir du Physicien de traicter de leur nature? Mais la Metaphysique ne peut auoir autre subiect que la substance immobile & incorporelle : parquoy, ceux là errent grandement, qui ont escript, que les substances separées, à sçauoir les Ames & Demons, appartenoyent à la Metaphysique, comme s'ils estoient substances separées : mais ie m'esmerueille grandement, quand ie pense comme Aristote & les autres Peripateticiens ont

<sup>a</sup> Arist. au 4. l. <sup>a</sup> se porte d'une extremité à l'autre sans passer  
de la Physiq. c.  
<sup>b</sup> De vacuo. Et  
au 3. liur. de la  
Physique & au  
20. de la Meta-  
physique.  
<sup>b</sup> Aut. del'A-  
mac. 4.

SECTION XIII. 751

ont pu soubstenir ceste erreur, suyuant en eecy les vestiges des Academiciens, veu qu'ils auoyent renuersé de fond en comble les idées de Platon. Toutesfois Alexandre Aphrodisee, le plus subtil de tous les Peripateticiens, n'a point pensé, qu'il y aist aucune substance exempte de corps, & certes tres-bien aduisé à luy, s'il eust excepté Dieu de ceste conclusion vniuerselle: combien que ce, qui est veritable à vne doctrine, ne puisse estre faux à vne autre, soit qu'elle fust des Physiciens ou Medecins, ou soit qu'elle fust des Dialecticiens ou Theologiens, pource que la verité ne se peut trouuer par tout en plus que d'une sorte. Parquoy, si nous n'auions à force demonstrations prinſes des causes, effects, subiects, adioincts & autres, pour preuuer que la nature des Anges & des Demons & de l'Ame de l'homme, separée de sa masse corruptible, est corporelle; nous en aurions nean-moins à suffisance, qui sont tirées de ce lieu de Dialectique, lequel nous appellons des Repugnances,

THE. Et quelles? M. S. Ceste-cy premierement, que les choses corporelles ne peuuent tormenter les ames, si tant est, comme ils confessent<sup>a</sup>, que les choses corporelles ne peuuent agir contre les incorporelles, dont il s'ensuyura que les meschants ne pourront estre chastiez, ni les bons recompensez, lesquels reçoient assez grande recompence, quand on faiſt rendre conte aux meschâts de leurs laschetes; on ne pourroit conceder vne plus pernicieuse doctrine que ceste là pour confirmer les erreurs des Epicuriens. D'auantage, il n'y aura point de difference entre

<sup>a</sup> Philopone & Ammonius & tous les autres Peripateticiens au liure de l'Ame.



entre l'Enfer & le Paradis, entre la terre & les cieux, si les Ames suruiuantes, & les Anges, & les Demons sont incorporels, pource qu'ils seront par tout, ou en nulle part du monde, puis d'ailleurs, le lieu de la retraicte tant des bons que des mauuais leur sera pisse-messe indifferent: item, veu qu'ils soustiennent, que la nature des substances separées est indiuisible, il faut que l'une de deux choses soit, à sçauoir que telles substances sont confuses & meslées entiere-ment avec les corps, desquels tout ce monde icy est remply, ou qu'ils confessent, qu'il est vuyde de toutes choses. Finalement l'erreur malheureuse des Themistiés, Auerroistes, & Manicheens, qui ont dict, qu'il n'y auoit qu'une me- me ame vniuerselle, laquelle estoit distribuée à tous les hommes, & laquelle, apres la corrup- tion du corps, s'unissoit en elle mesme; & qu'il n'y auoit aussi qu'un Entendement, qui n'estoit pas seulement Actif, mais aussi Passif, est appuyé sur ceste fausse doctrine, comme sur un pivot, lequel estant abbatu, tous leurs arguments, qui sont enuiron trente, ainsi qu'on dit, ne sont pas seulement debilités, mais aussi renuersez tout à coup par terre. Pour conclurre, si nous conce- dons, que les ames & les Anges ayent leur na- ture corporelle; il n'y aura rien plus euidant, que la demonstration, par laquelle on preuue que l'Essence de Dieu est infinie, laquelle Scotus confesse <sup>a</sup> n'auoir encor' pu trouuer.

<sup>a</sup> Au 1. li. des  
Sentences.

<sup>b</sup> En sa Meta-  
physique.

TH. Si Aristote n'a pas moins reconnu <sup>b</sup> pour cela l'infinie puissance de Dieu, il faudra aussi necessairement, que tout le reste, qui est en Dieu, soit

soit infiny, mais tout ce qui precede ceste raison est veritable, il faut doncques, que tout de mesme ce, qui la suit, soit tel. **M Y S T A.** Il n'y a personne de bon entendement, qui doute, que l'une de ces deux raisons estant concedée, l'autre ne s'ensuyue necessairement: mais Aristote demande vn principe; ou comme les Grecs disent, *τὸ ἐξ ἀρχῆς*, c'est à dire, quand il veut qu'on luy concede, ce qu'il debuoit preuuer, à sçauoir, que Dieu est moteur du premier Orbe: item encor' celà, que le ciel est Eternel, ce que nous auons des-là montré estre plein de fausseté. Parquoy, ayant veu qu'il concluoit la verité par vne fausse supposition, nous auons aduisé de chercher de plus certains principes, à fin que nous eussions des demonstratiōs de plus grand poids & valeur pour enfoncer les raisons des Epicuriens: car par les mesmes raisons, par lesquelles nous auons preuue, que les Anges estoient corporels, finis, composez & diuisibles, nous concluons, que Dieu seul est Infiny, Eternel, & de tres-simple Nature.

**T H.** Baille m'en doncques la Demonstration? **M Y S T.** Il n'y a point de substance, que l'incorporelle, qui soit infinie; Dieu seul est substance incorporelle; Dieu est doncques seul infiny. Item, il n'y a point de substance simple que l'infinie; Dieu seul est vne substance tres-simple; Dieu est doncques seul infiny: car s'il estoit composé, il faudroit que quelque principe par dessus luy l'eust composé: car tout ainsi que rien ne se fait de soy-mesme, aussi rien ne se peut composer de soy-mesme. Or il faut necessairement, que la chose,

chose, de laquelle l'essence est infinie, aist pareillement tout le reste, qui est en elle, infiny, à sçavoir la vie, la puissance, la bonté, la sagesse, la science & toutes les vertus. Item, la seule substance simple & incorporelle est indiuisible & immobile; Dieu seul est vne substance simple & incorporelle, Dieu est doncques seul indiuisible, immobile, & immuable. Ité, il n'y a rien, qui soit diuisible, qui aist tout son estre en soy-mesme; mais Dieu a tout son estre en soy-mesme, auquel il n'y a rien qui soit premier ou dernier, car auoir esté, auoir essence, & debuoir estre, n'est qu'une mesme chose en Dieu; il est donc indiuisible & vn acte pur & parfait; or il faut necessairement que toute chose, qui est de ceste sorte, soit éternelle & infinie; Dieu est donc infiny, éternel, & tout-puissant: lesquelles raisons, combien qu'elles appartiennent à vne autre doctrine, ont esté nean-moins mises en auant, à fin que noz precedentes demonstrations soyent esclaircies par cestes-icy, & derechef cestes-icy par celles-là.

**TH.** Afin doncques que j'entende plus clairement par les precedentes demonstrations l'erreur des Themistiens & Auerroistes touchant l'Entendement Agent & vniuersel, lequel ils pensent estre vnique en tous les hommes, dis-moy, s'il te plait, quelle chose est le Patible?

**M.** Rien autre, que l'Ame humaine, laquelle est alors appelée Patible, quand l'Entendement Agent l'illumine de sa claire & Diuine splendeur.

De